

« Toute richesse qui n'est pas donnée ou partagée est perdue »

LIVRES Axel Kahn a traversé la France, sur 2.000 km, en marchant

- ▶ Généticien de profession, essayiste de tempérament et marcheur de plaisir.
- ▶ Il a écrit une vingtaine de livres.
- ▶ Dont deux sur la marche : « Pensées en chemin » en 2014 et « Entre deux mers, voyage au bout de soi » qui vient de paraître.

ENTRETIEN

Axel Kahn est un type étonnant. Toujours souriant, éclatant soudain d'un grand rire, le regard franc, le corps sec et robuste. Dans *Entre deux mers, voyage au bout de soi*, il raconte ce qui a toujours été sa passion, son défoulement, son bonheur, entre son métier de généticien et les essais humanistes qu'il écrit : la marche. En 2013, le médecin avait traversé la France de Givet, à la frontière belge, à la côte basque et l'avait raconté dans *Pensées en chemin*. En 2014, il a tracé une autre diagonale, de la pointe ouest de la Bretagne à la frontière italienne à Menton. Il raconte cette aventure dans *Entre deux mers*.

Pour organiser son aventure, Axel Kahn a tracé une diagonale sur une carte de France au 100.000^e. Puis a pris un compas, écartement 20 cm, ce qui fait 20 km à vol d'oiseau, et bien davantage, jusqu'à 40 parfois, sur le terrain, et a ainsi repéré les villes étapes, où il a réservé lui-même ses logements. Entre les villes, des sentiers très peu fréquentés. Il s'est d'ailleurs luxé l'épaule en Creuse, il se l'est remise seul. Et a continué sa route.

Vous avez 70 ans. Cette diagonale aura-t-elle été votre dernière grande randonnée ?

J'ai terminé cette randonnée difficile en assez mauvais état. Mes genoux étaient quasi hors d'usage. Je me suis luxé l'épaule et me suis tordu un tendon important de la coiffe des rotateurs de l'épaule. Je pensais que les séquelles seraient importantes et je trouvais ça déprimant. Mais je dois avoir des réserves que moi-



EN CHIFFRES

76

jours de marche, du 8 mai au 22 juillet 2014

2.057

km, de la Pointe du Raz, en Bretagne, à Menton, à la frontière italienne

43.000

m de dénivellation cumulée, à monter et à descendre

12

kilos dans le sac à dos

même je ne soupçonnais pas : j'ai totalement récupéré au niveau des genoux et, avec la rééducation, j'ai bien récupéré au niveau de l'épaule. Donc je suis tout neuf.

Et prêt à refaire une autre diagonale ?

Non. Je ne vais pas toute ma vie faire la même chose, devenir un marcheur professionnel. Mais là j'ai des choses à faire dans les Alpes et j'ai décidé d'aller à pied en septembre en traversant l'Oisans. Donc je n'ai rien abandonné de cet amour immodéré de la

nature et de la manière de la connaître par la marche. Mais plus ces grandes chevauchées, je ne crois pas. Enfin, il n'est pas dit que je ne reparte pas. Mais je n'ai plus besoin de refaire un parcours aussi difficile et dangereux. J'étais hors des chemins balisés, personne ne savait où j'étais et tout n'est pas atteignable par le portable. Dans les Alpes du Sud, dans les Mauges, j'aurais pu y rester.

Vous aviez une mascotte avec vous, Princesse Mascotte.

En 2013, j'ai été accompagné et j'ai dialogué avec ce « je » qui est un autre, comme dit Rimbaud. En 2014, je me suis retrouvé avec cette mascotte des jeux équestres mondiaux que j'ai rebaptisée Princesse Mascotte. Il m'est ap-

paru que ce dialogue pourrait se répéter entre deux parts de moi-même, celle du bientôt septuagénaire, parfois bougon, à la carcasse un peu rouillée, et celle d'un être idéal, jeune, optimiste, jamais découragé, que j'imagine être la meilleure partie de moi-même, ma partie féminine.

Ce dialogue avec vous-même vous a aidé ?

Bien sûr. Lorsque après m'être luxé l'épaule, je suis retombé sur cette épaule et j'ai achevé de rompre un tendon important, j'ai eu vraiment très mal. J'ai glissé sur des gravillons et j'avais les jambes en sang. Je n'étais même pas à la moitié du chemin et j'étais déjà dans un état lamentable. J'étais déprimé dans ma chambre d'étape. J'ai regardé

Princesse Mascotte. Et elle m'a dit : "Axel, tu ne peux pas abandonner ; je suis toi et tu es moi, et moi je vais bien, restons ensemble." Après ce dialogue intérieur, ça allait déjà mieux, je me suis lavé, j'ai lavé mon linge, je me suis enfilé deux gentianes avec force glaçons et le lendemain je suis reparti.

Non seulement vous marchez, mais vous discutez avec les gens.

J'ai voulu partir avant tout à la conquête de la beauté. Mais en 2013, je me suis rendu compte que je traversais des territoires tellement frappés par la crise que je ne pouvais pas me contenter de regarder la beauté. Je suis très sévère dans mes jugements contre une mode des temps modernes, celle du développement personnel

que je trouve une dérive nominaliste, égotiste, hyperindividualiste et je fais mienne cette devise gitane : toute richesse que l'on a et qui n'est pas donnée ou partagée est perdue. Je savais que la beauté, je la rencontrerais, qu'elle me procurerait des joies ineffables, et je ne voulais pas garder ça pour moi. Et puis je me suis vu dans l'obligation morale d'analyser les territoires que je traversais, et je ne pouvais le faire qu'à travers un échange organisé avec les populations quasi chaque soir.

Et vous en déduisez que ça ne va pas si mal.

Absolument. J'ai traversé plein de villages où se reconstitue une vie associative, où des commerces arrivent à persister, où des gens reviennent, et je ne pouvais le faire qu'à travers un échange organisé avec les populations quasi chaque soir.

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

LE TOP 5 D'AXEL KAHN

Ses plus belles randonnées en France

Le chemin de Compostelle qui va de Puy-en-Vélay à Conques. « *Somptueux.* »

Les Hauts de Chaumes du Forez, dans le Massif Central. « *J'ai adoré.* »

La Brenne, entre Chateauroux et Poitiers. « *Mille étangs, des oiseaux. Mais il faut qu'il fasse beau.* »

La vallée des peintres de la Creuse. « *La région parcourue par George Sand et ses amants, la vallée de la Creuse cristalline, où le paysage se transfigure à longueur de journée.* »

La frontière entre la Haute-Loire et l'Ardèche : le Mont Mezenc, le Mont Gerbier de Jonc, les sources de la Loire, le cirque volcanique des Boutières. « *Une splendeur.* »



Entre deux mers, voyage au bout de soi

AXEL KAHN
Stock
250 p., 19 euros

La bonne pêche 100 % belge de l'Opéra royal de Wallonie

OPÉRA « Les Pêcheurs de perles » de Bizet accostent à Liège

Anne-Catherine Gillet, Marc Laho, Lionel Lhote et Roger Joachim : quatre formidables solistes de chez nous, réunis dans *Les Pêcheurs de perles* de Bizet à l'Opéra royal de Wallonie. Ils vous font presque oublier l'insipidité du livret et sa faiblesse dramatique, même si, comme le dit le metteur en scène Yoshi Ioda, les thèmes de l'amitié, de l'amour, de la jalousie restent éternels. Le comédien, compagnon de route de Peter Brook fait aujourd'hui son chemin dans le milieu lyrique (dont un *Nabucco* à Liège). Il a ici déjoué les pièges de l'exotisme de pacotille qui guette cette partition, exemple de la vague orientaliste du XIX^e siècle, purement imaginaire.

A Ceylan, une communauté de pêcheurs y attend la chaste prêtresse Leila dont le chant protège leur pêche rituelle. Na-



Zurga le chasseur (Lionel Lhote) et Leila la chaste prêtresse (Anne-Catherine Gillet). © JACKY CROISIER.

dir, un chasseur et Zurga, le maître des lieux, l'ont aimée jadis... Ils ont juré sur leur amitié et l'oubli de Leila. Mais Nadir et Leila se retrouvent. Menacés de mort, les amants sont libérés

par la clémence de Zurga. L'homme a tout perdu. Oïda en fait son protagoniste principal et respecte l'ambiguïté de sa disparition. Lionel Lhote offre à Zurga sa très belle ligne de

chant, son legato et ce timbre de baryton cuivré, mordant et chaleureux à la fois, surtout dans des aigus lancés sans efforts. Il a le profil de Zurga, sa charge émotive blessée.

Marc Laho fait presque aussi bien en Nadir, ténor idéal pour le répertoire français, par sa clarté et son naturel d'émission, sa conduite souple. Mais il peine parfois à stabiliser la justesse. Tous deux ont une articulation imparable, qualité de l'école de chant belge. Et ce n'est pas Anne-Catherine Gillet (Leila) qui le démentira. Un miracle de diction pour une telle voix de soprano lyrique, brillante, parfois un peu tendue dans l'aigu le soir de la première. La virtuosité s'envole, toujours stylée, à fleur de sensibilité. Roger Joakim donne lui aussi le meilleur de sa solide voix de basse au grand prêtre de Brahma. Les chœurs de

l'ORW ont pataugé dans le premier acte (un méchant virus aurait décimé leurs rangs lors des répétitions). La suite fut meilleure.

Abstraction dépouillée

Vous cherchiez en vain une trace de Ceylan dans l'onirique et très belle scénographie de Tom Schenk et les costumes de Richard Hudson, qui selon Oïda, font référence à une civilisation disparue d'Okinawa, autre forme d'exotisme...

Dans l'abstraction dépouillée, élégante, sous les lumières lunaires de Fabrice Kébour, s'y devinent une plage, des vagues, s'y ajoutent quelques accessoires de bois, d'osier, des nasses, des tiges croisées... Audessus de l'horizon (ciel ou mer) des barques flottantes font penser à des croissants de lune. Oïda porte un regard humble sur cette histoire. Ni actualisa-

tion, ni fantômes personnels ou anecdotiques, mais cette sobriété a aussi quelques revers : le hiératisme des chœurs, traités en observateurs sages, une chorégraphie discutabile et, plus étonnant, une direction d'acteurs assez ténue.

La scène laisse écouter la musique et cette partition d'un jeune Bizet de 24 ans le mérite, en dépit de ses maladresses, de son manque de corps dramatique, il y tisse de ces mélodies tendres, parfois naïves et avec le chef Paolo Arrivabeni, l'orchestre révèle les (petites) audaces du compositeur, ses harmonies surprenantes, ses timbres traités ici tout en nuances, en tempi mesurés. Un beau travail tout en finesse. ■

MICHÈLE FRICHE

Liège, Opéra, jusqu'au 25 avril. Au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, le 30. 04/221.47.20. www.operaliège.be/